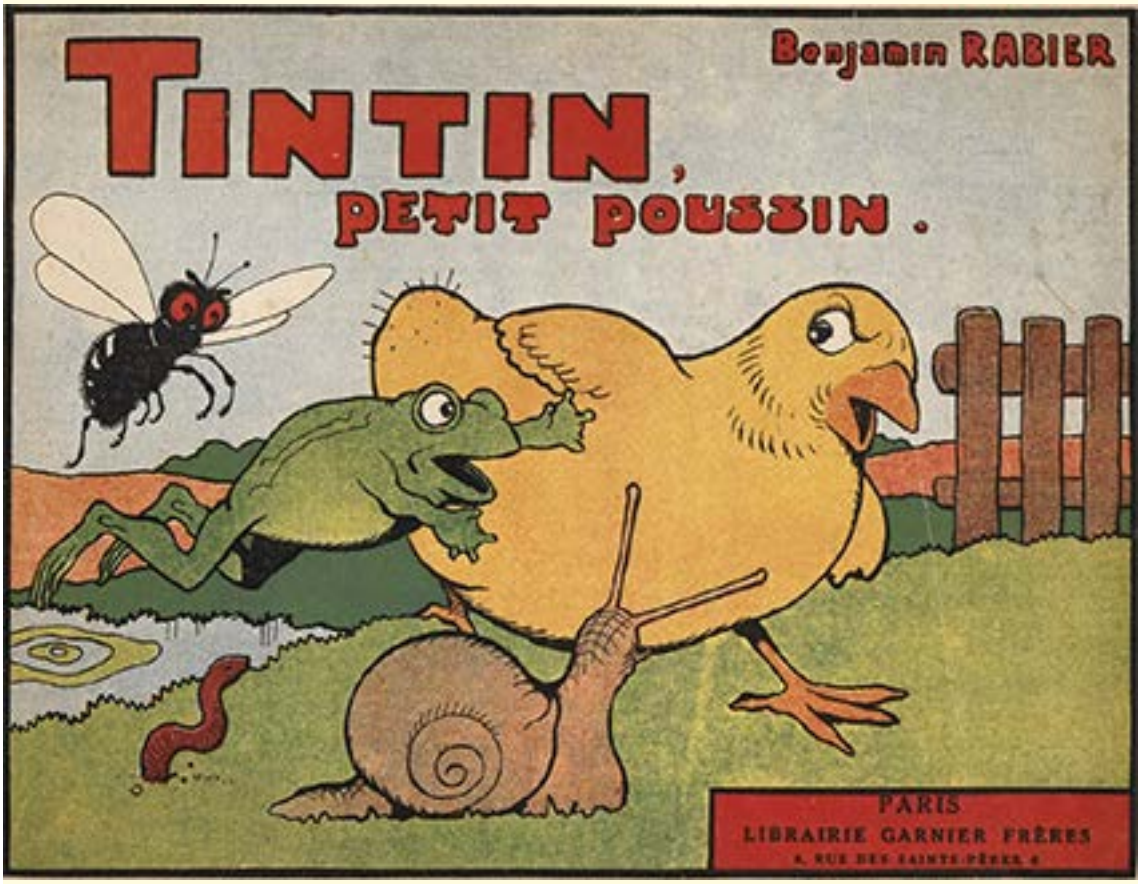
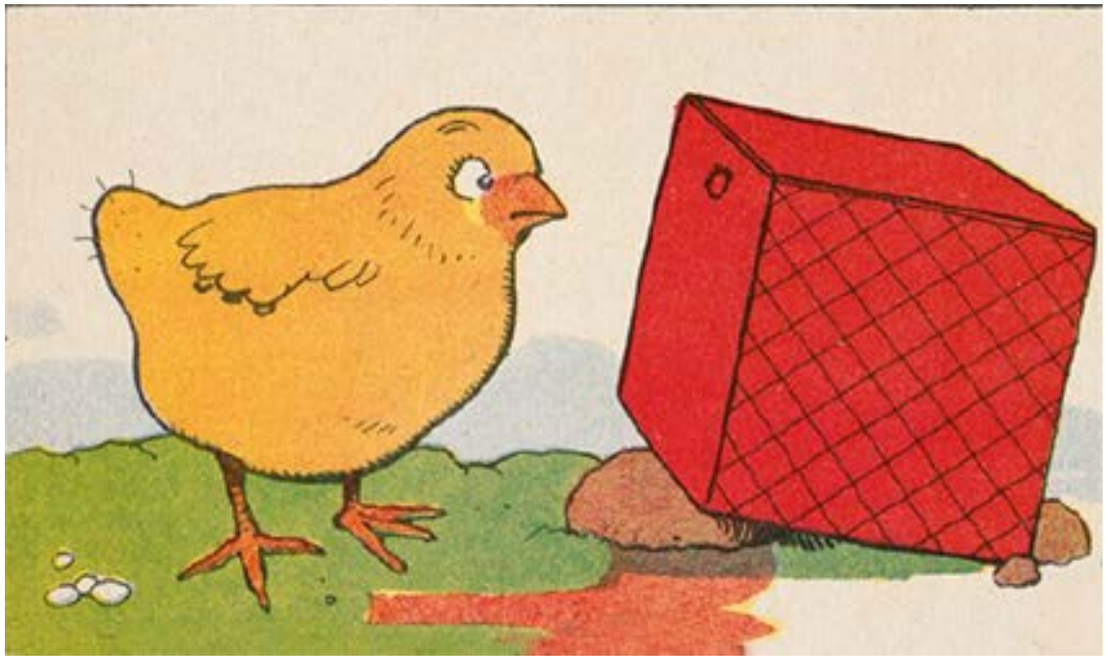

Benjamin RABIER
TINTIN,
PETIT POUSSIN.
PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

Tintin petit poussin

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

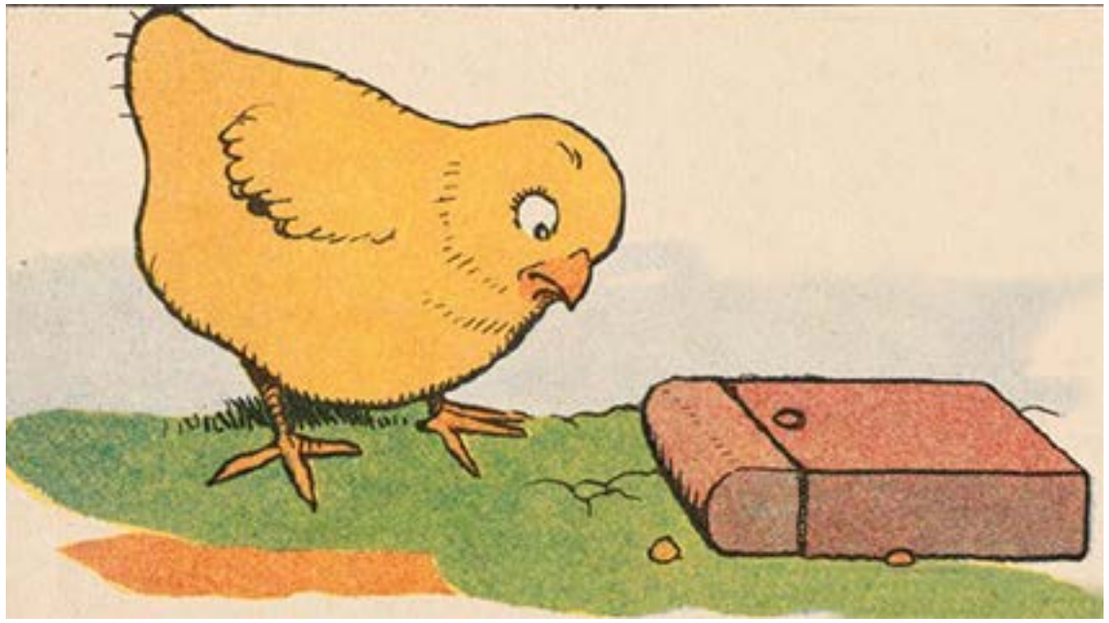


TINTIN était un tout petit poussin qui n'avait qu'un défaut : il était curieux.

Trouvant une petite boite dans un coin du jardin, il se demanda, tout de suite, à quoi cet objet pouvait bien servir.

La boite était fermée par un couvercle ; et sur la boîte elle-même, se trouvait un minuscule bouton en cuivre.

« Pourquoi ce bouton ? » se dit le poussin en donnant un grand coup de bec dessus.

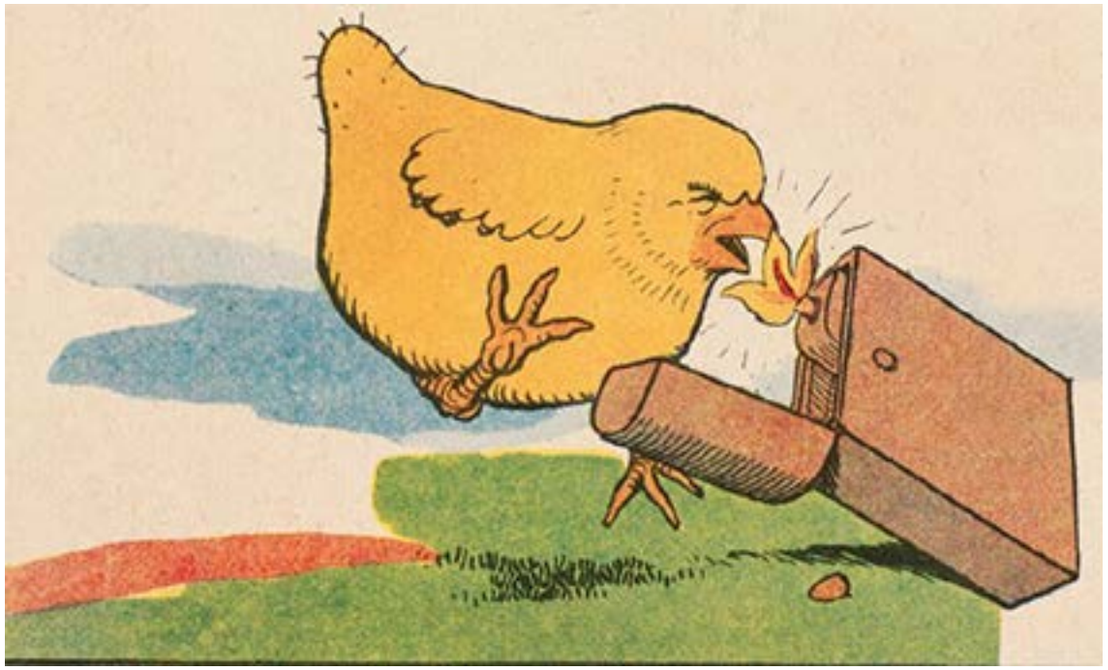


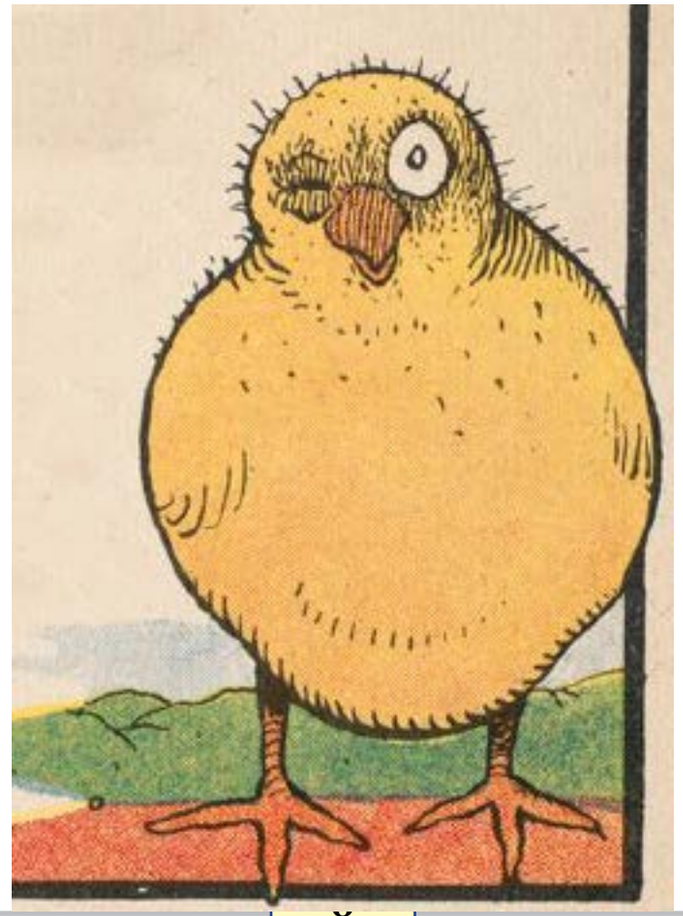
Clac ! la boite s'ouvre, et il en sort subitement un diable qui s'élance sur le poussin.

Ce dernier faillit mourir de peur, mais sa curiosité ne fut pas entamée.

La preuve en est que le voici se posant les mêmes questions devant une autre boite en métal, munie, elle aussi, d'un petit bouton à ressort.

« Elle est bien trop petite pour contenir un diable, dit Tintin en la poussant d'un coup de bec, et cette fois je ne toucherai pas au bouton. »

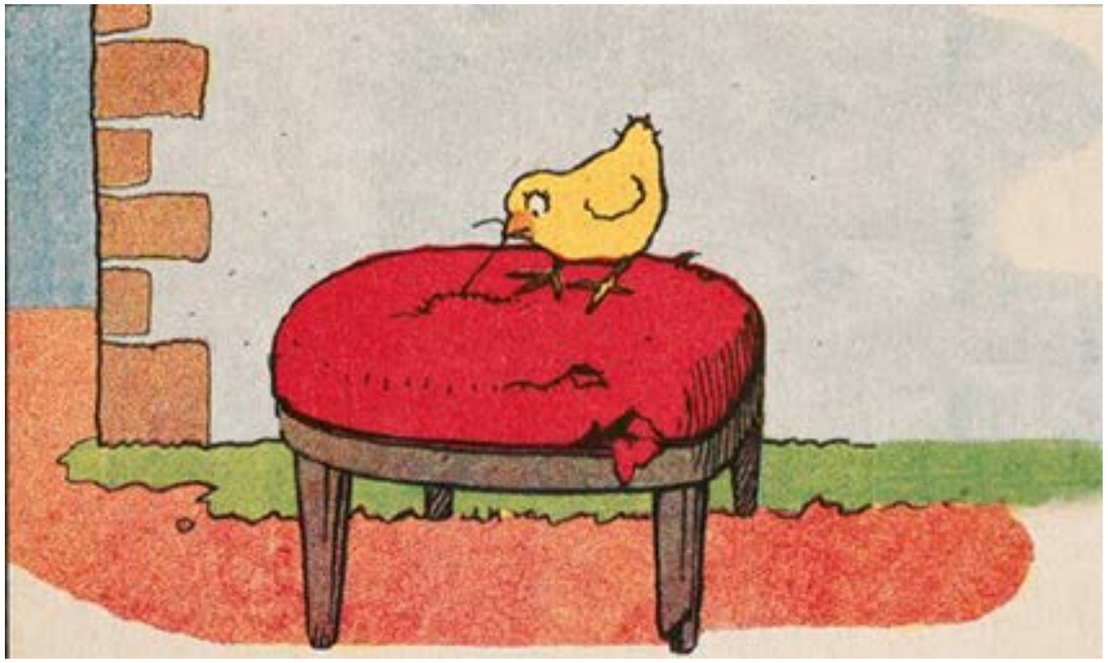




Mais la boite se retourna plusieurs fois, et rencontra un caillou qui, heurtant le bouton, fit inévitablement fonctionner le ressort.

La boite s'ouvrit, et un jet de flamme jaillit au dehors.

Voilà comment il se fit que, ce jour-là, Tintin eut la face roussie par un allumeur automatique.

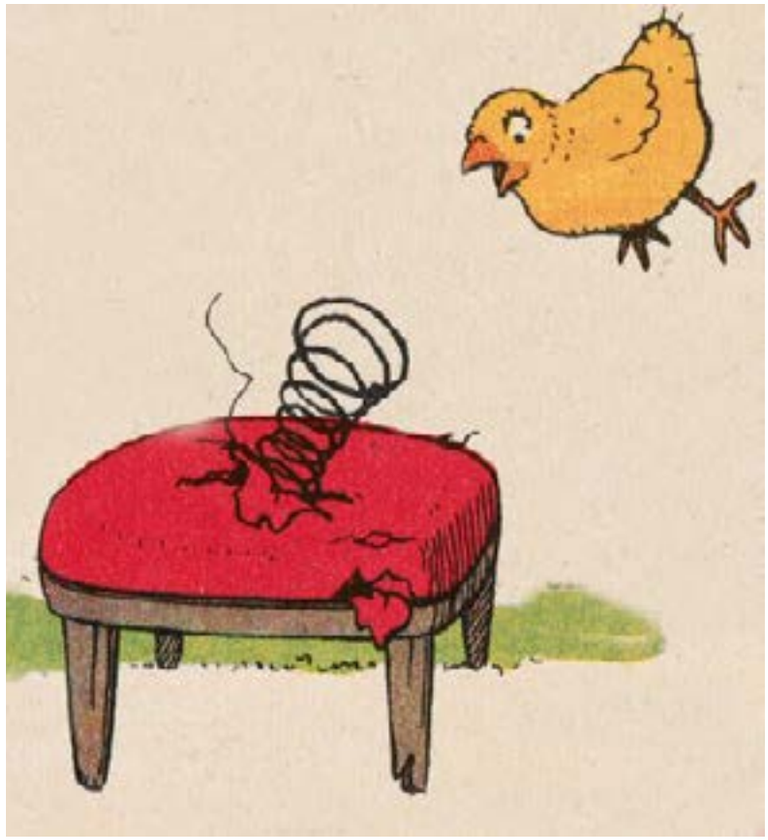


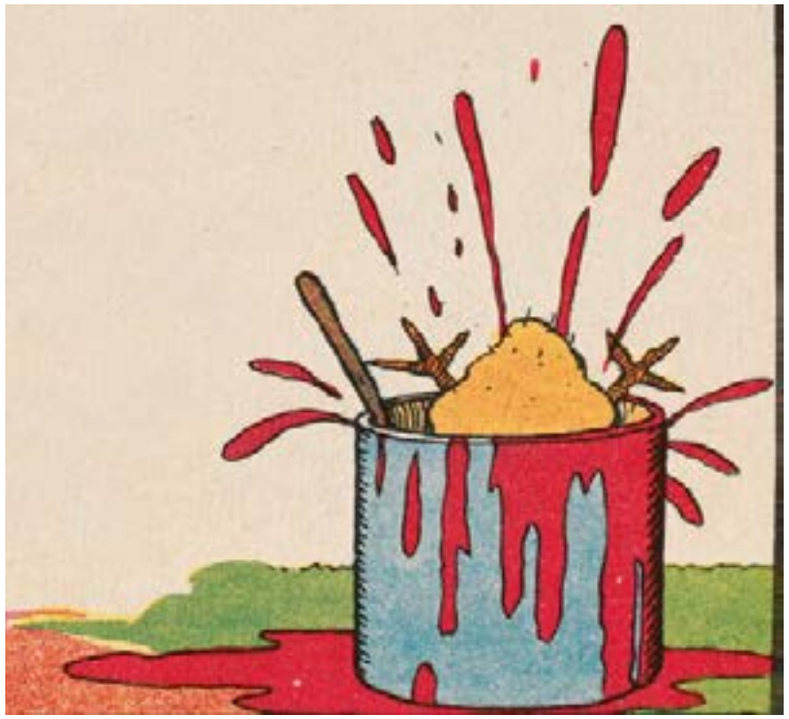
Dans le coin d'un hangar, avait été relégué un vieux tabouret capitonné.

Tintin aperçut un fil qui zigzaguait sur le cuir du tabouret.

« Tiens ! Tiens ! se dit Tintin, que vient faire ce fil à cet endroit ? »

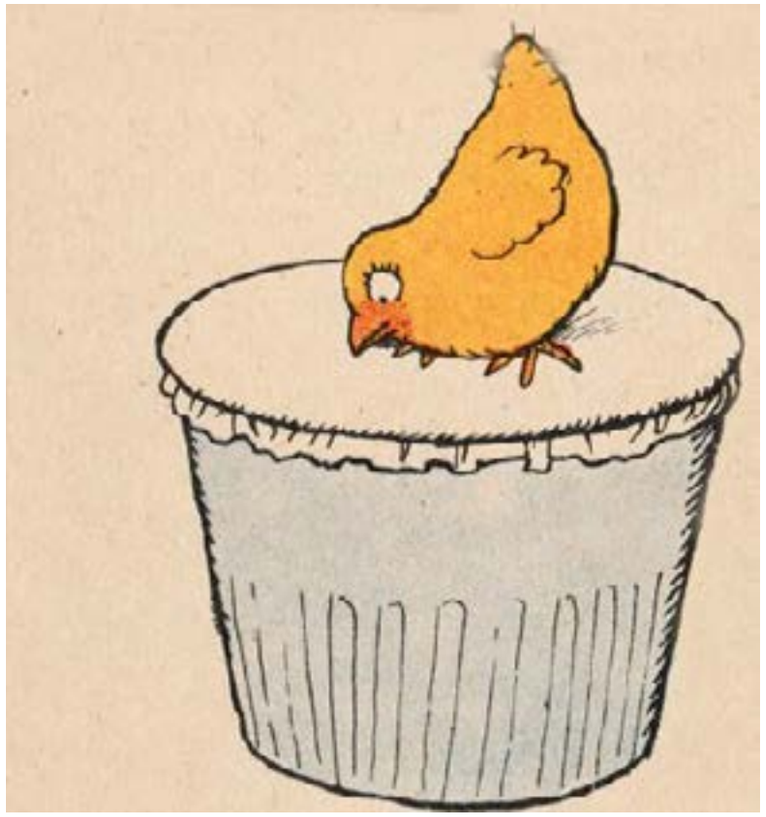
Et pour le savoir, il tira dessus.





Ce fil, qui fermait péniblement une déchirure, se cassa ; le cuir se sépara largement et la déchirure se transforma en un vaste trou.

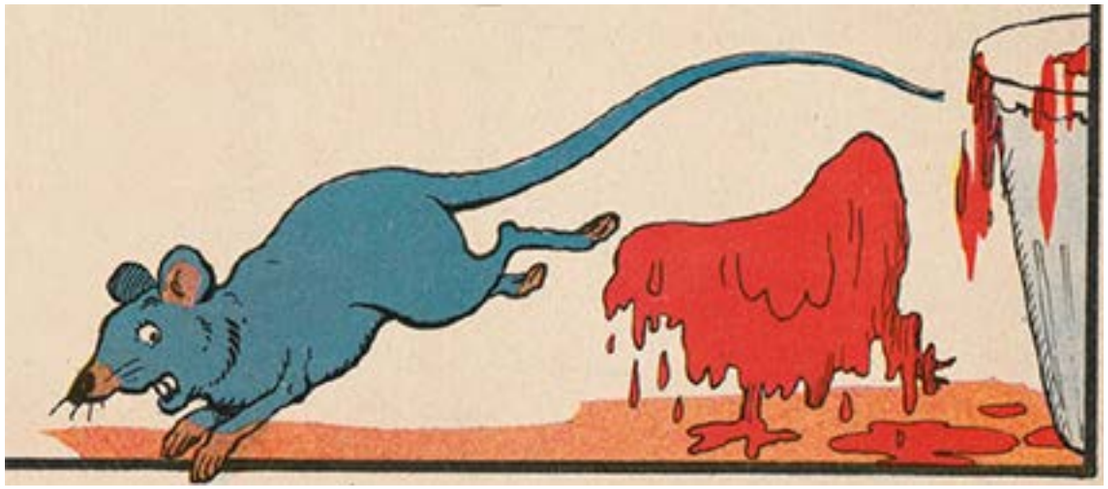
Par ce trou sortit subitement un ressort d'acier, qui vint frapper Tintin en pleine poitrine, et l'envoya faire un plongeon dans un pot de peinture posé sur le sol, à proximité.



Le voici maintenant, sautillant sur un pot en verre, dont l'ouverture est fermée d'une feuille de papier bien tendue.

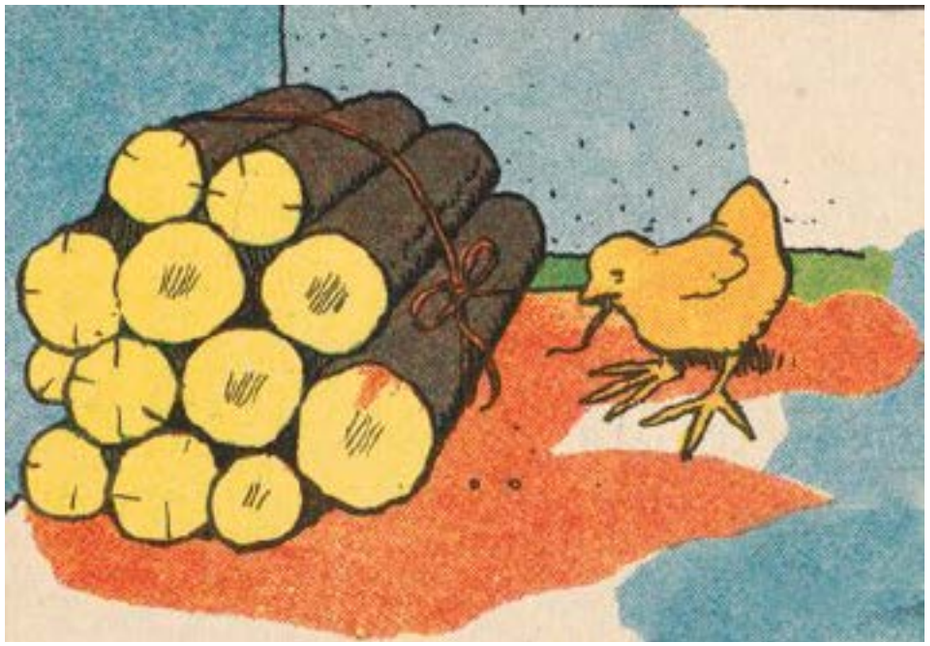
« Que peut bien contenir ce pot ? » se dit Tintin tout intrigué ; et, à grands coups de bec dans le papier, notre poussin cherche à reconnaître le contenu.

Sous le choc, le papier éclate, se crève sous le poids du poussin, et le pauvre oiselet disparaît dans une demi-livre de confiture de groseilles.



Tintin se retira comme il pût de sa fâcheuse position, et gagna à tâtons la cour de la ferme.

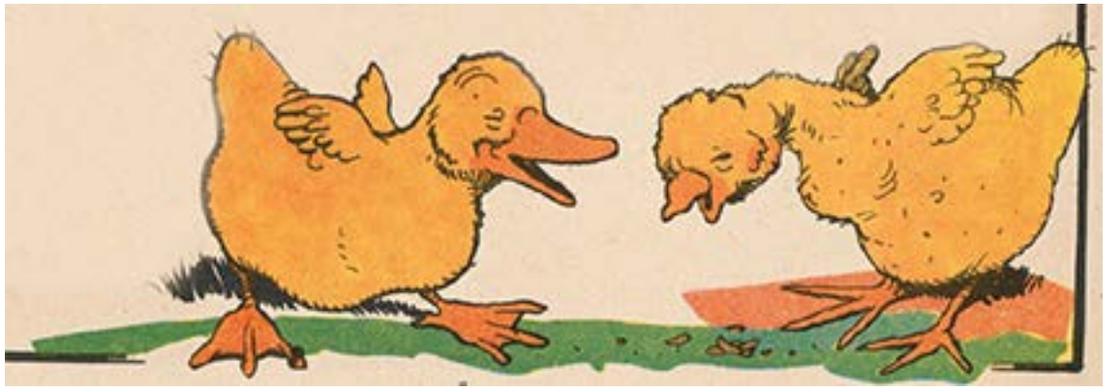
Fort heureusement pour lui, Tintin rencontra Médor et Mistigris qui lui firent une rapide toilette, en le débarbouillant avec délices ! !



Près de la porte d'une cave, le fermier avait déposé une douzaine de bûches retenues assemblées par une simple corde munie d'un nœud coulant.

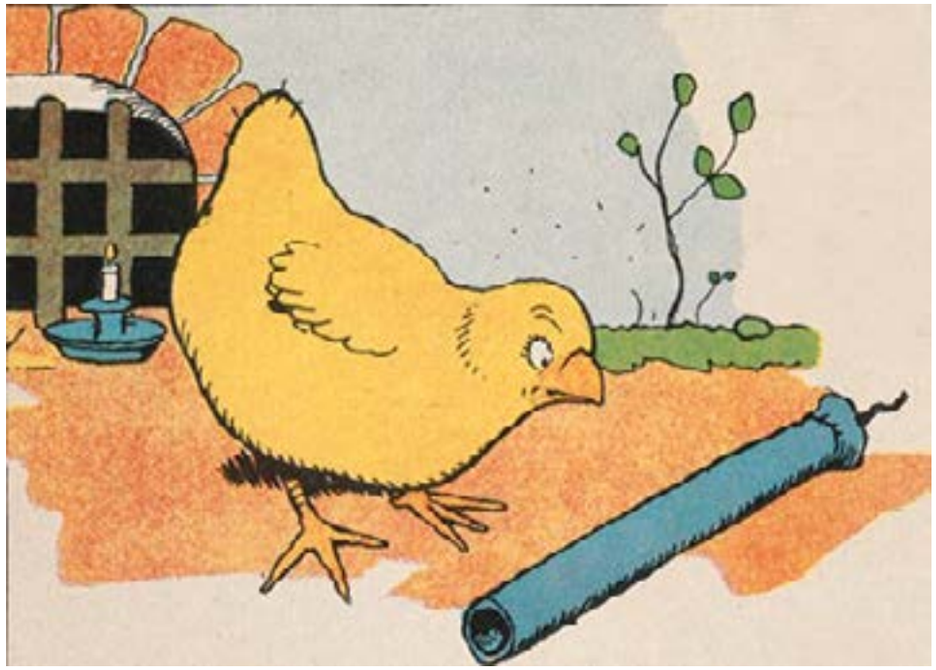
Tintin, ne put résister à l'envie de tirer sur la corde avec son bec.

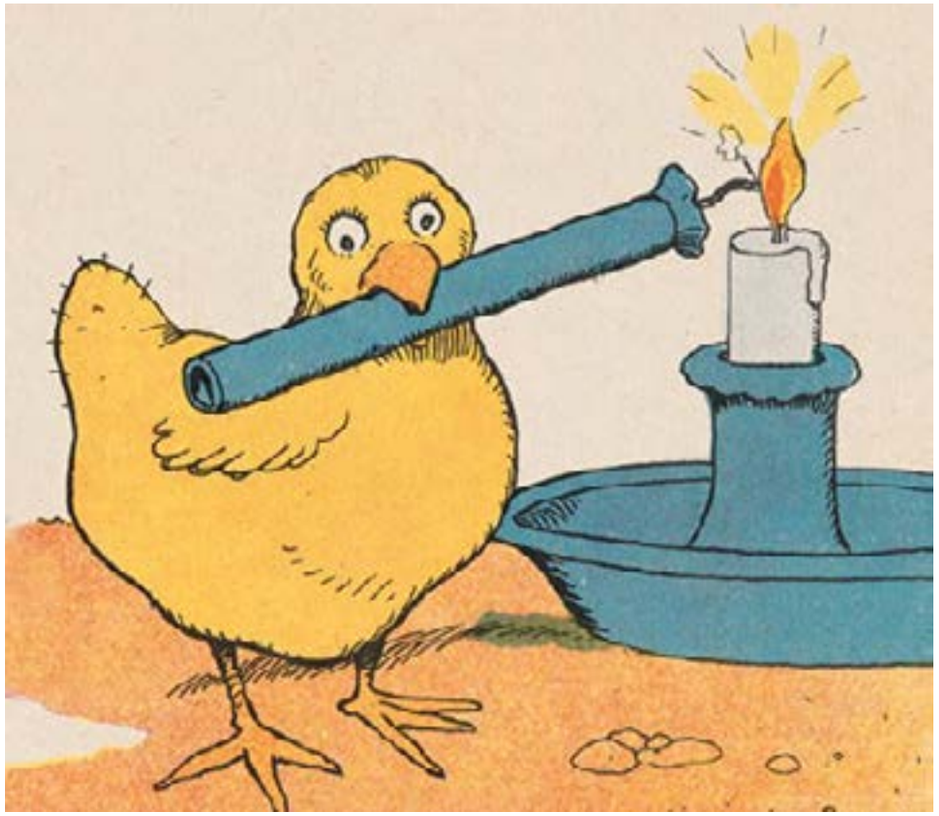
Le nœud se défit et les bûches, libérées, se mirent à rouler et à se répandre en écrasant a moitié le pauvre Tintin.



Celui-ci se releva péniblement et se remit tout de même sur ses pattes.

Cette fois, la curiosité de Tintin avait été bien punie : un œil au beurre noir, le bec de travers et une aile démise.





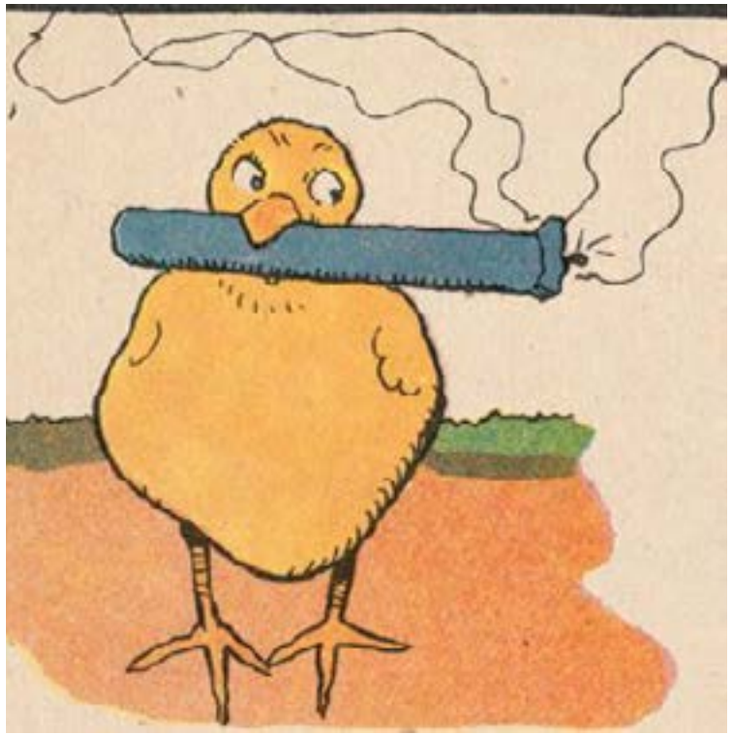
C’était le 14 Juillet dernier :

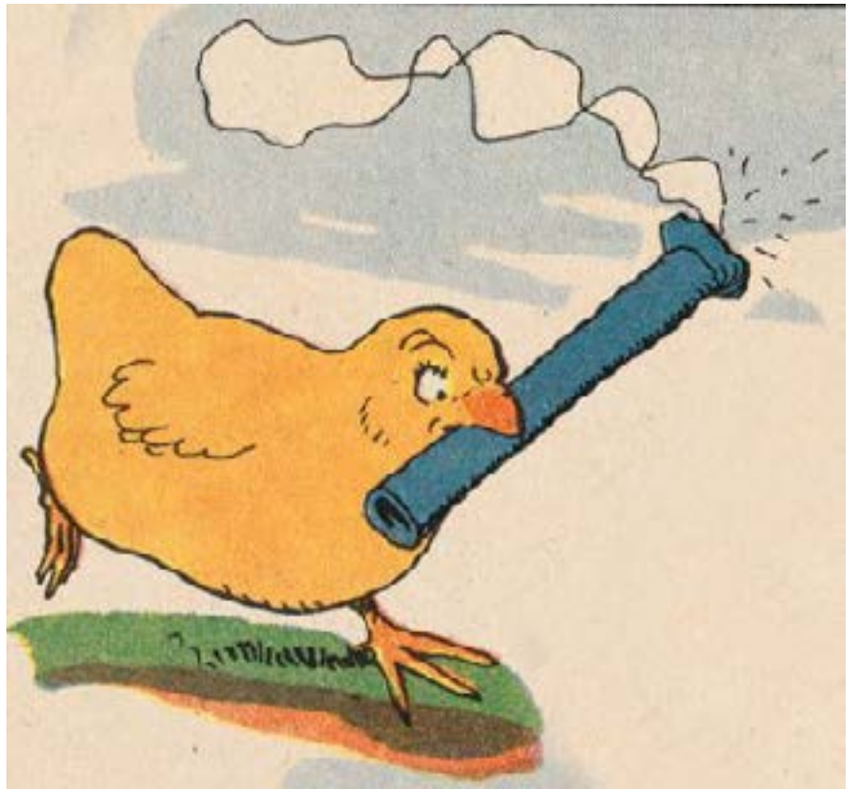
« Oh ! Oh ! dit Tintin, à quoi sert donc ce petit rouleau en carton bleu, terminé par une mèche ? »

Et le poussin ramassa le petit pétard oublié, ce jour-là, dans un coin, par un enfant de la ferme.

Tenant l’engin dans son bec, Tintin ne vit pas que la mèche du pétard effleurait, en passant, la flamme d’une bougie posée à terre, à l’entrée de la cave, par le fermier.

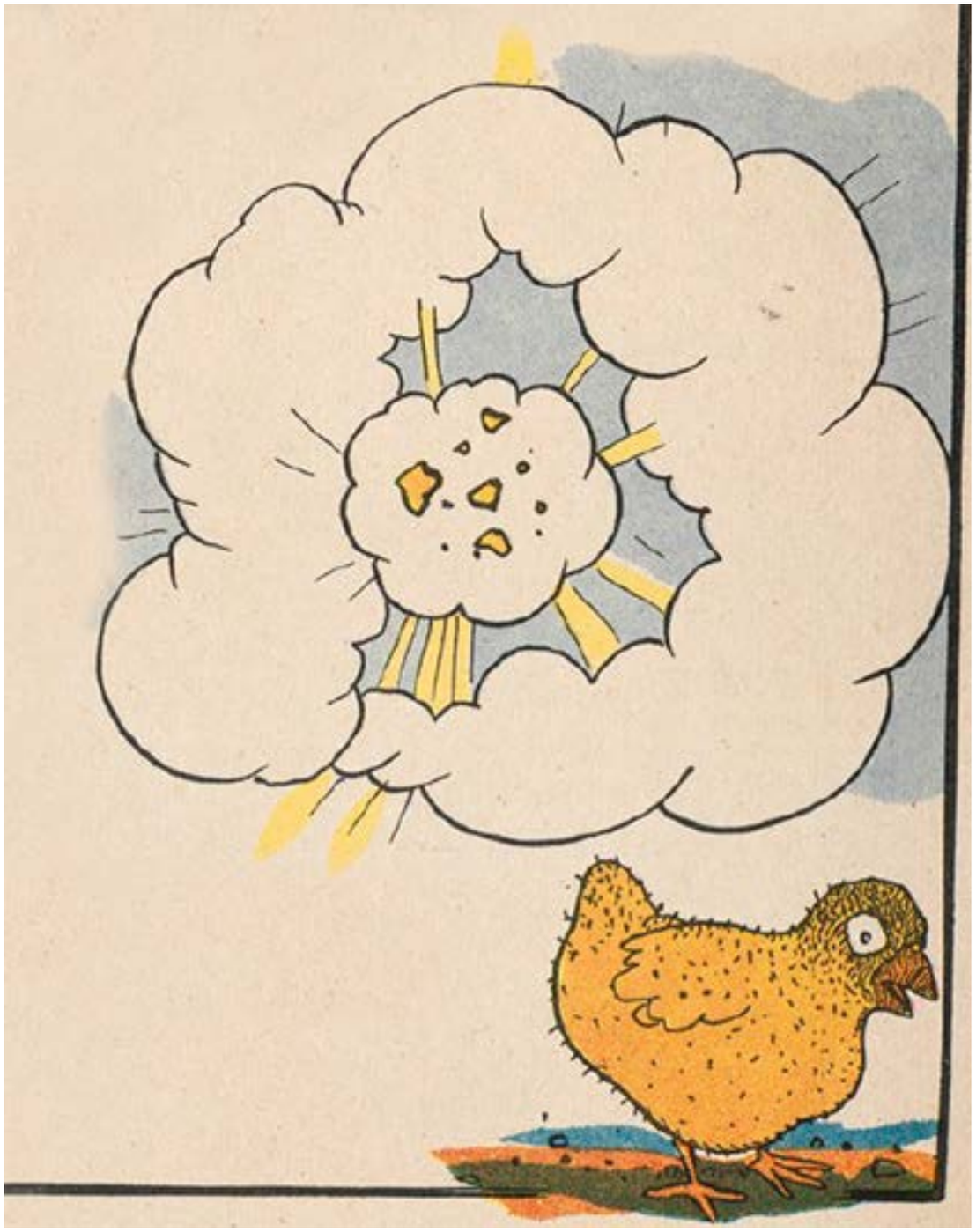
Au contact de la flamme, la mèche s’alluma.





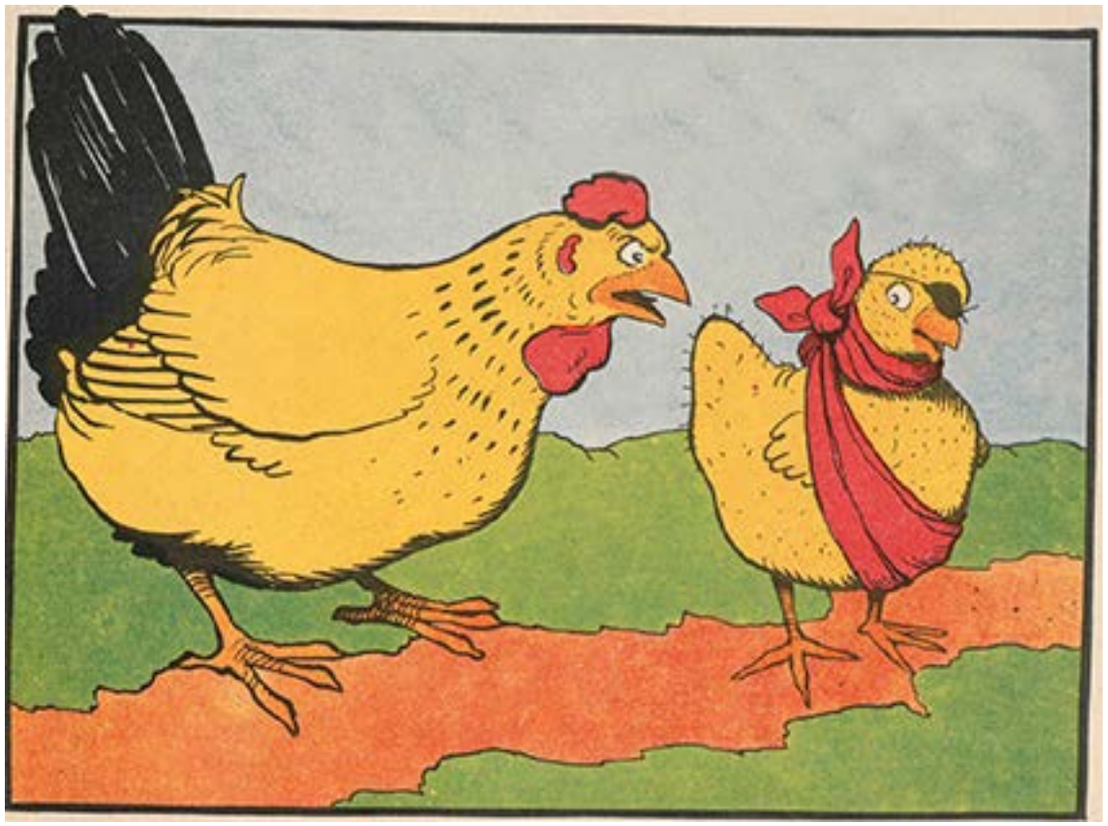
« C’est singulier, s’écrie tout à coup Tintin, la mèche brûle !. il faut l’éteindre ! et vivement ! »

Ce disant, Tintin se dirigea vers la rivière proche, pour y tremper la mèche en question.



Le pauvre volatile n’avait pas fait dix pas, qu’une formidable détonation se produisit.

Dans un nuage de fumée toute blanche, renversé, brûlé, à moitié asphyxié, Tintin attendit une heure pour reprendre ses sens.

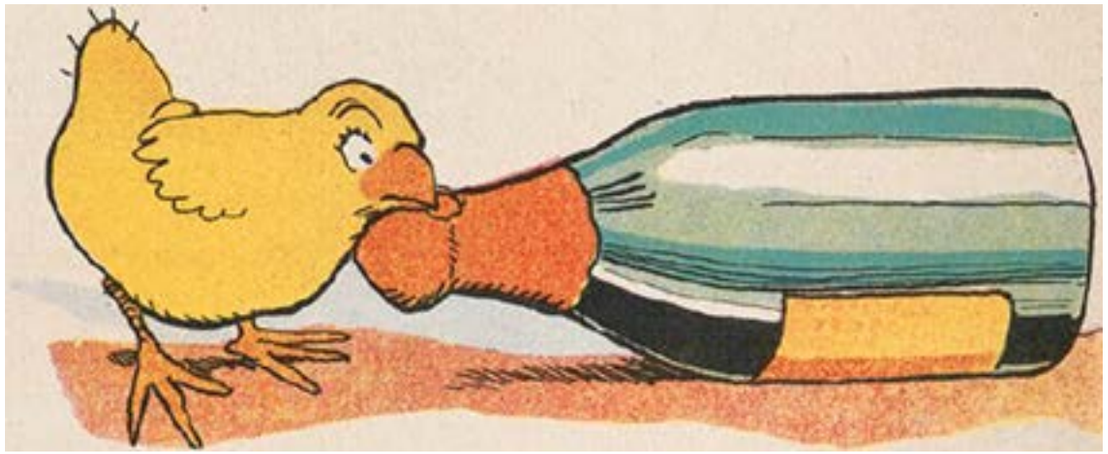


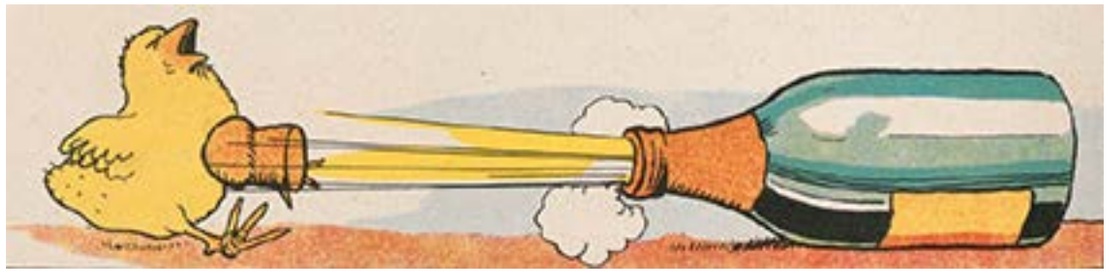
« Tu as encore fait des tiennes, petit curieux »

lui dit la vieille poule Tigrette en l'apercevant

« Si c'est là ta façon de tirer un feu d'artifice !

»



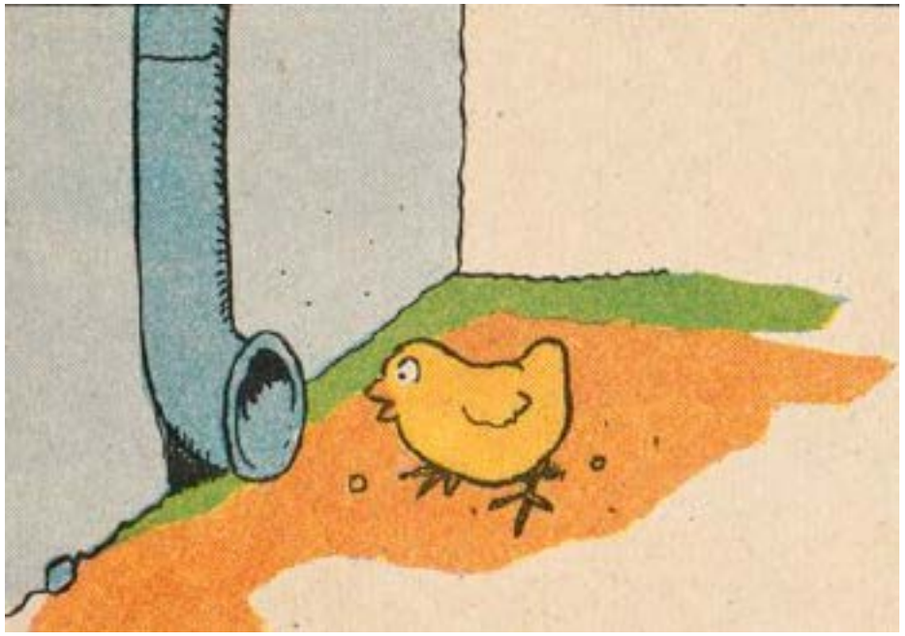


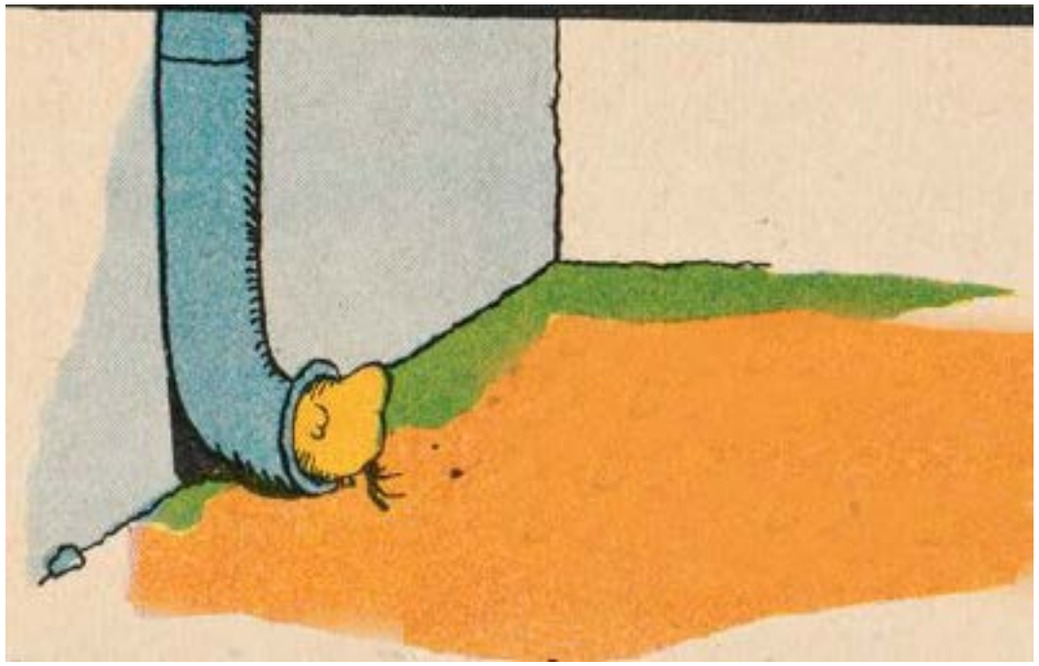
Tintin est, en ce moment, intéressé par la présence d'un fil de fer, enroulé autour du bouchon d'une grosse bouteille.

Le poussin curieux, tire sur le fil de fer, le secoue, jusqu'au moment où le bouchon, libéré et poussé par les gaz du Champagne qu'il comprimait, sauta.

Tintin fut frappé en plein estomac par le bouchon.

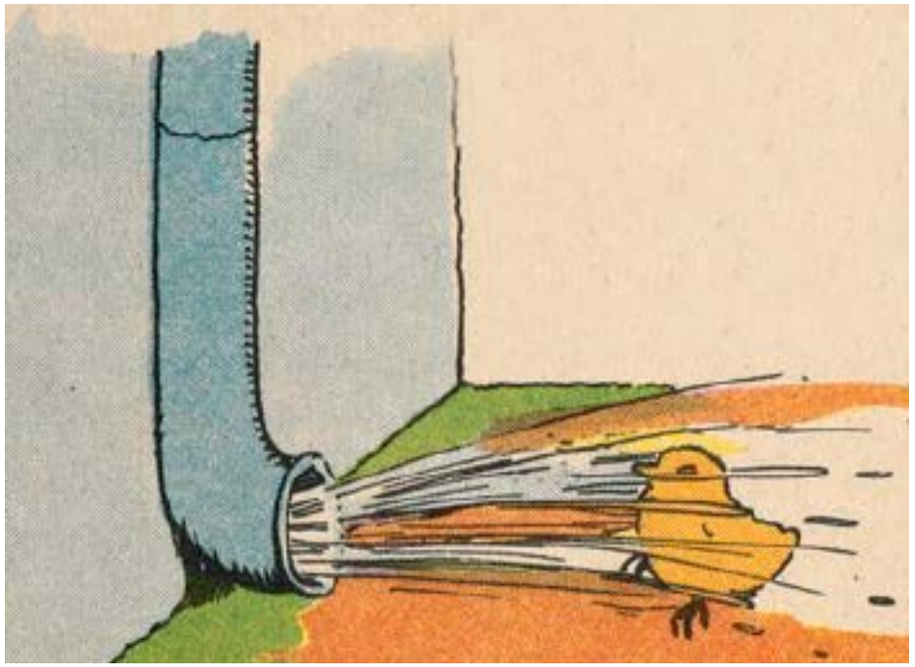
Il roula à terre, la respiration coupée, les oreilles bourdonnantes, et la cervelle dérangée.

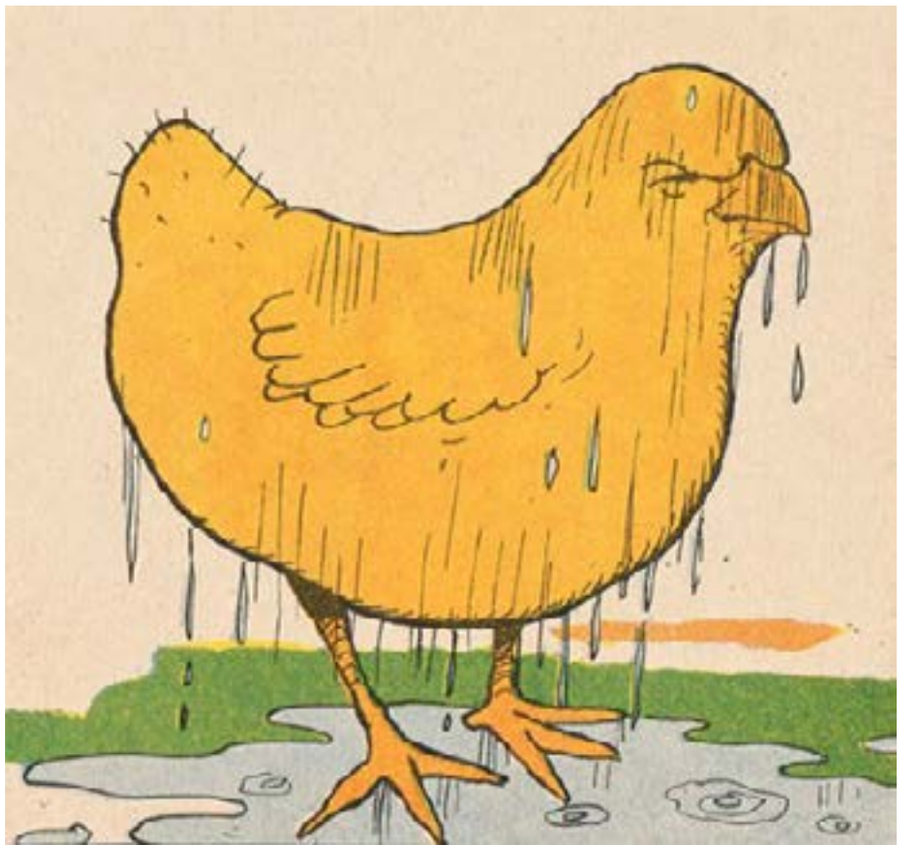




Mais Tintin pouvait être surnommé l'incorrigible.

Avisant l'orifice d'un tuyau de descente des eaux, il ne put résister au désir de pénétrer dans l'ouverture qui se présentait à lui toute béante.

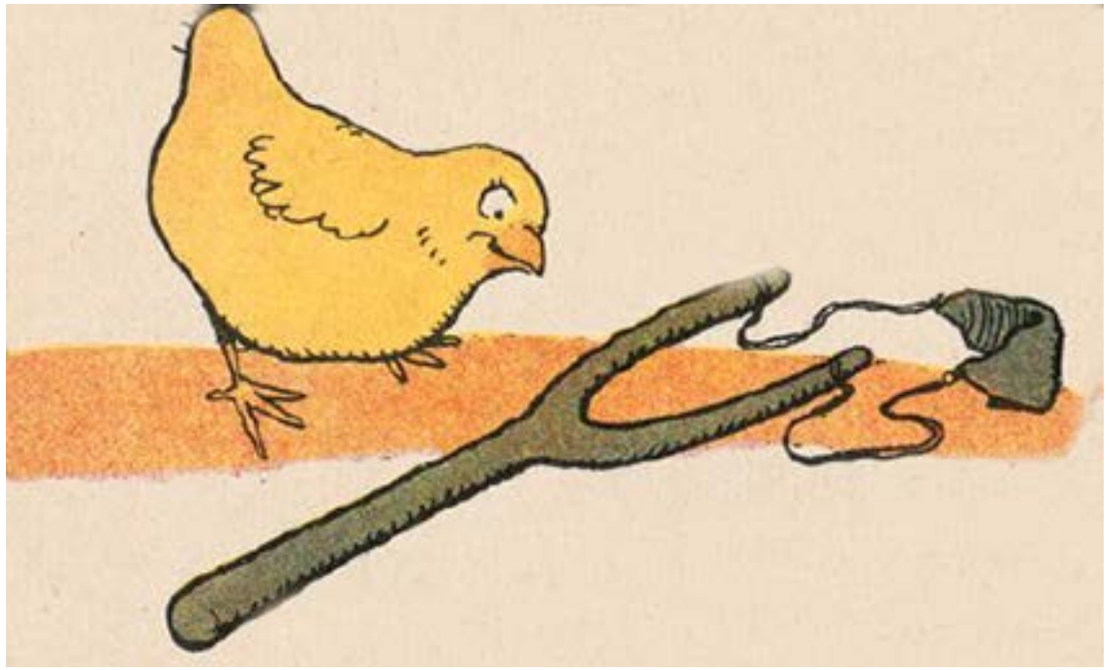


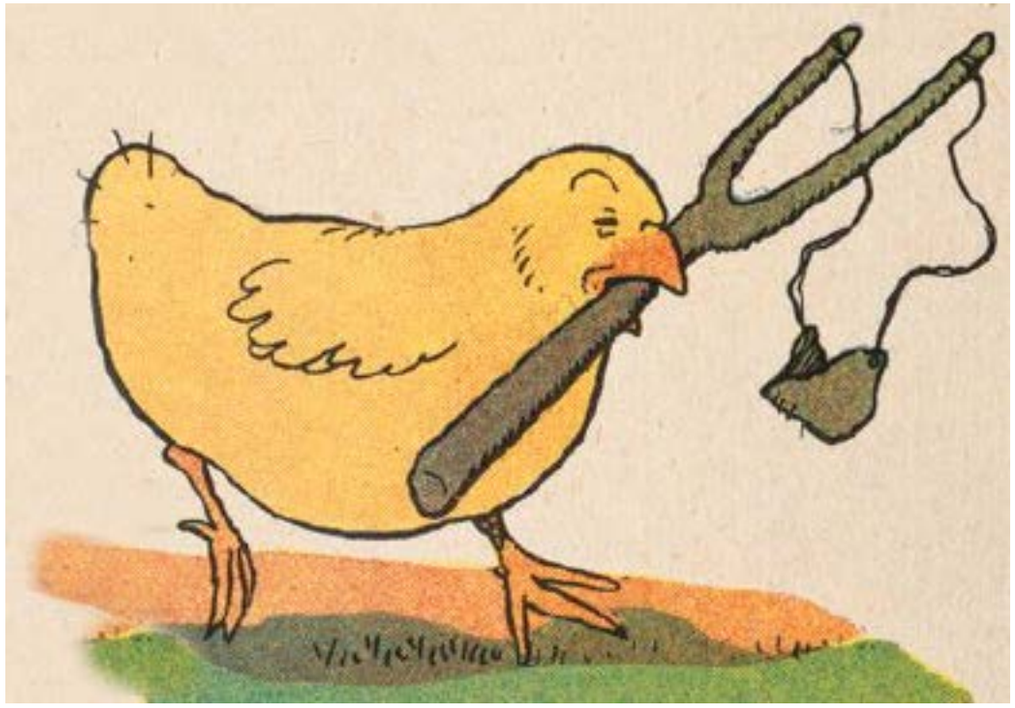


Il n’avait pas fait un pas dans le tuyau, qu’une masse d’eau formidable en sortit.

Cette eau provenait d’une mansarde installée au troisième étage d’une habitation.

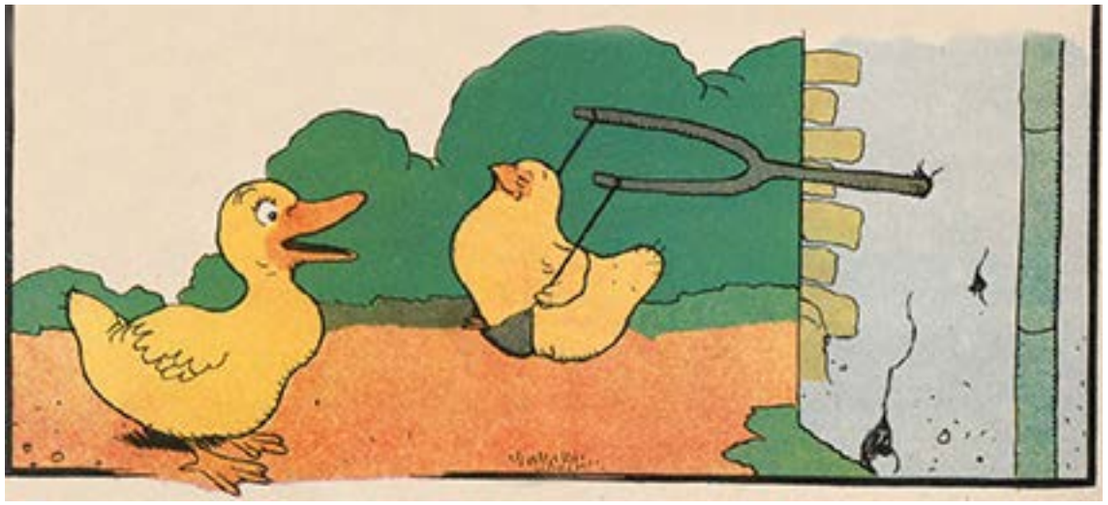
Tintin prit une douche magistrale, dont il se souviendra longtemps.





Notre petit poussin vient de s’emparer d’un objet singulier qu’il a trouvé sur le sol, dans la cour de la ferme.

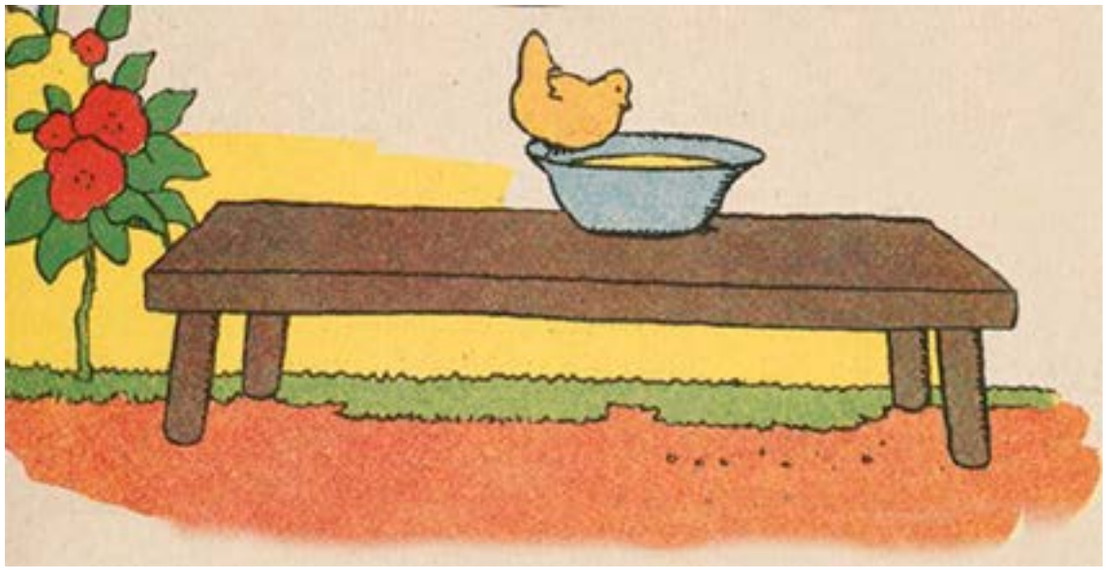
C’est une branche fourchue, dont les extrémités retiennent deux rubans de caoutchouc réunis par un morceau de cuir.

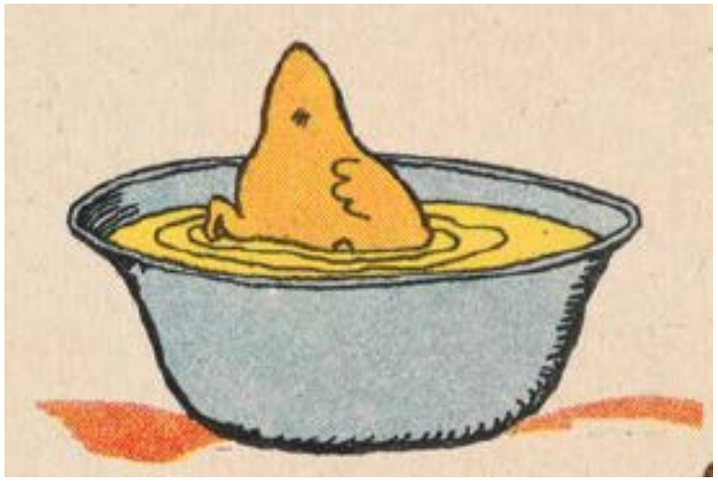


« Ça m’a tout l’air d’une balançoire !» dit Tintin en introduisant le manche de la petite fourche dans le trou d’un mur.

« Vois donc la jolie balançoire que je viens de trouver» dit le poussin à son ami Alfred, le caneton.

« Je crois plutôt, répondit Alfred, que ta balançoire n’est qu’un vulgaire lance-pierres. »



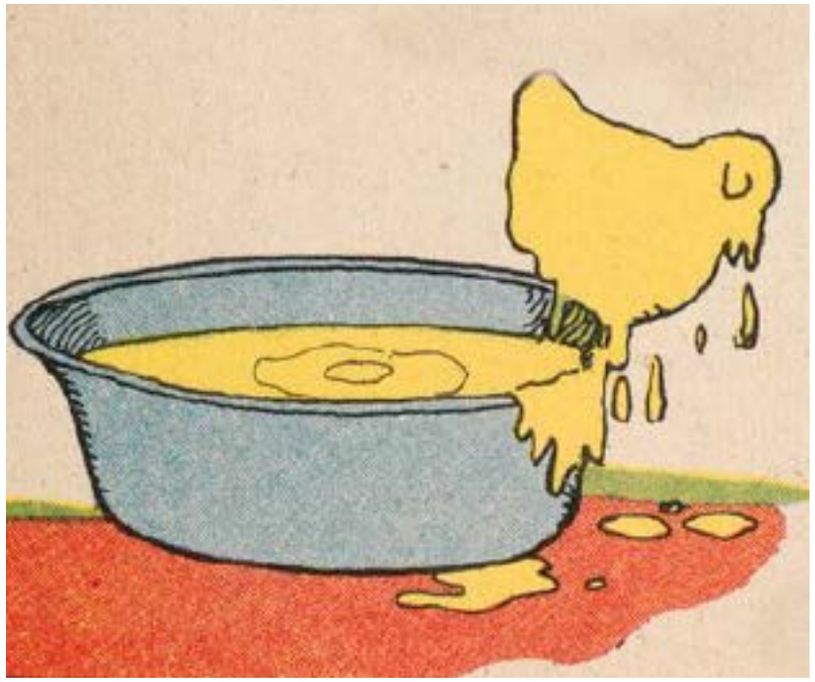


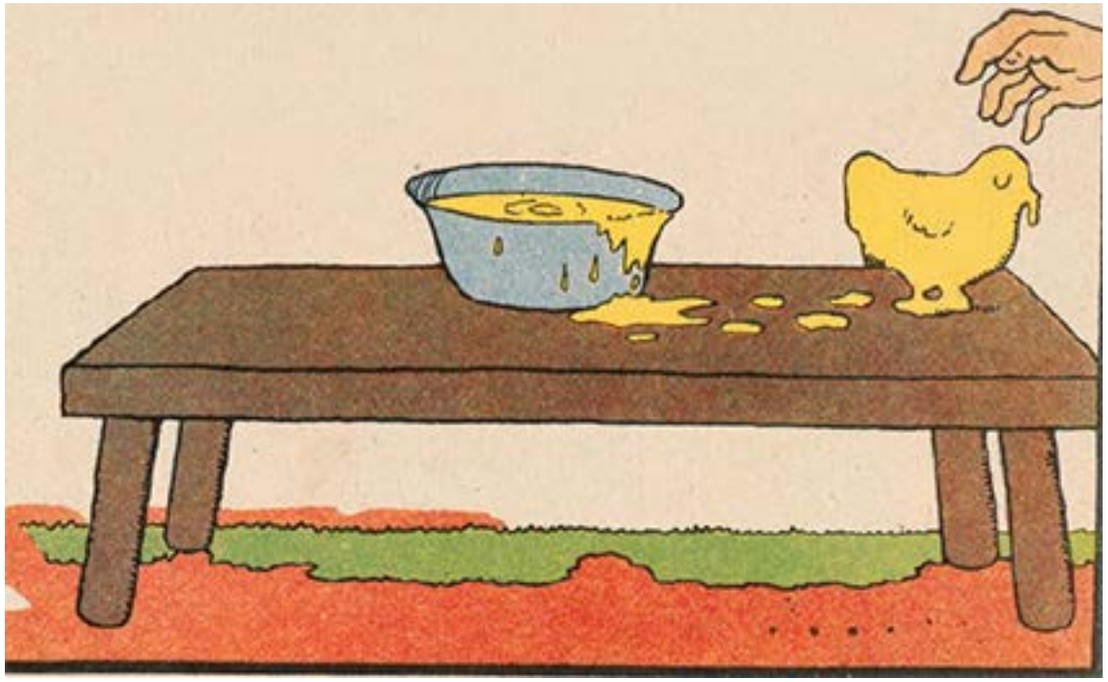
Sur un banc, la fermière avait posé une petite cuvette remplie de caramel, c'est-à-dire de sucre fondu.

Cette brave Femme espérait qu'ainsi, le liquide épais refroidirait assez vite.

Tintin, perché sur le bord de la cuvette, ne put résister à l'envie de faire une promenade sur la surface du caramel.

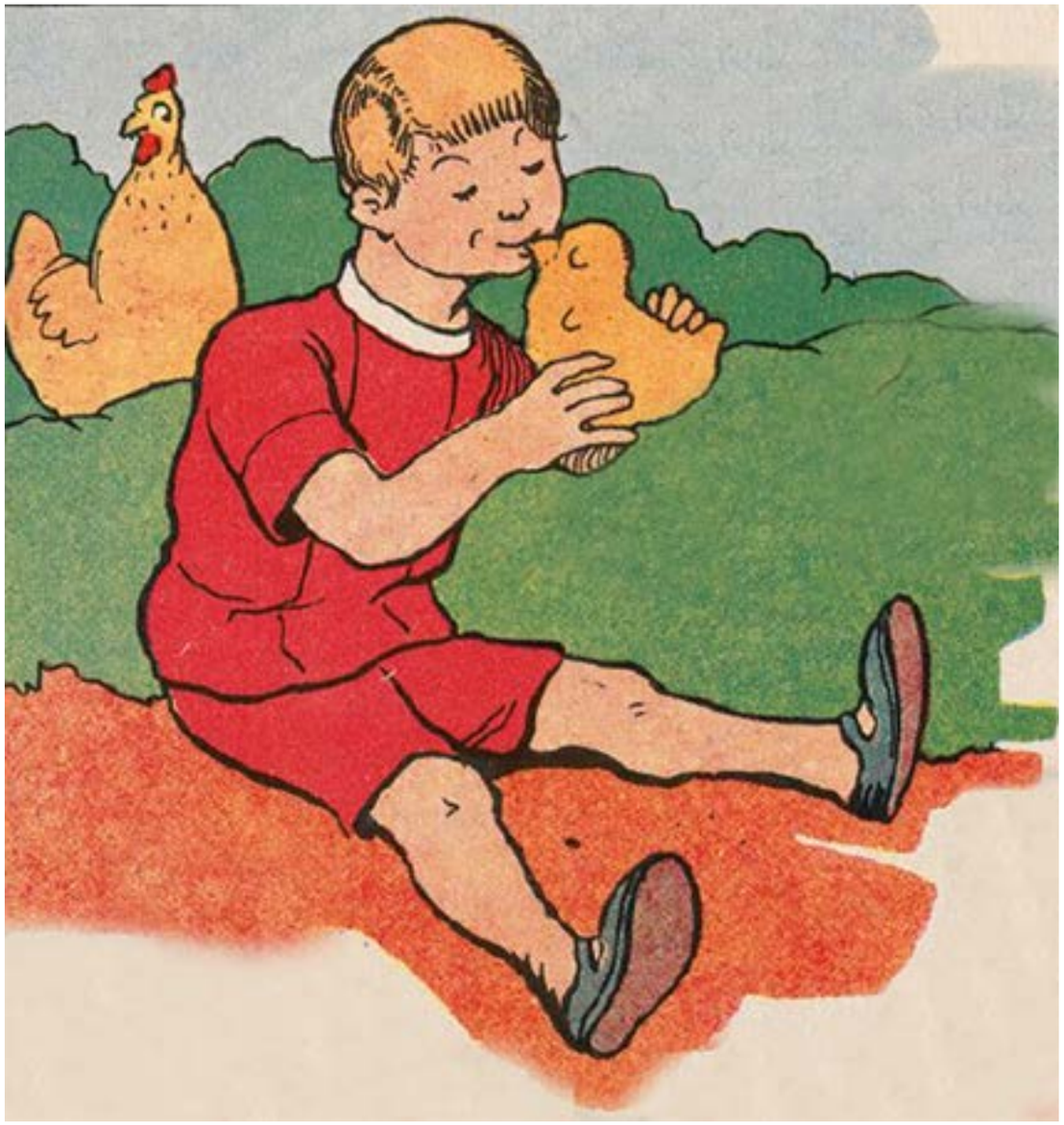
Hélas le caramel n'était pas encore durci, et le poussin disparut dans la pâte sucrée.



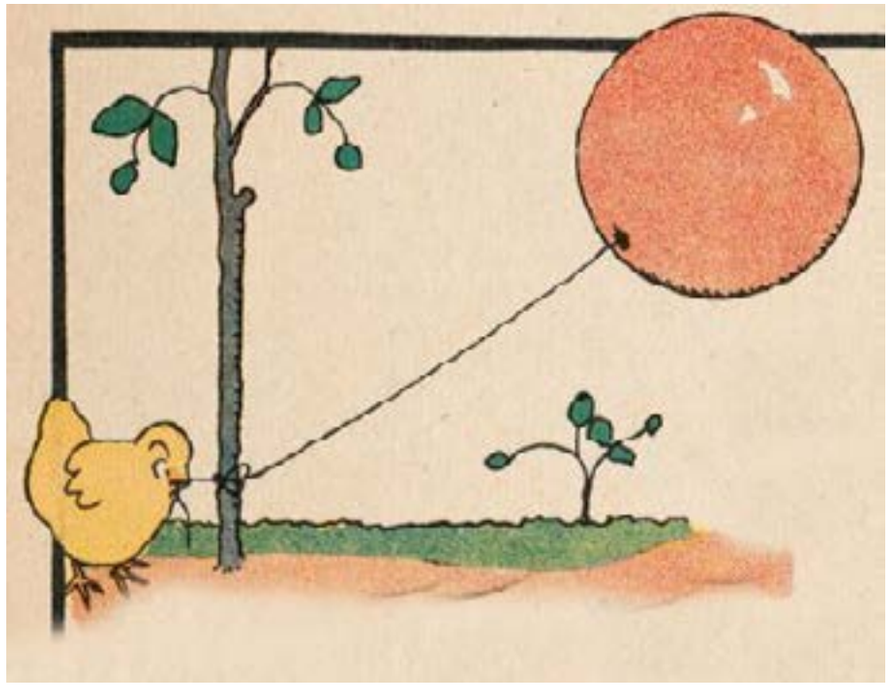


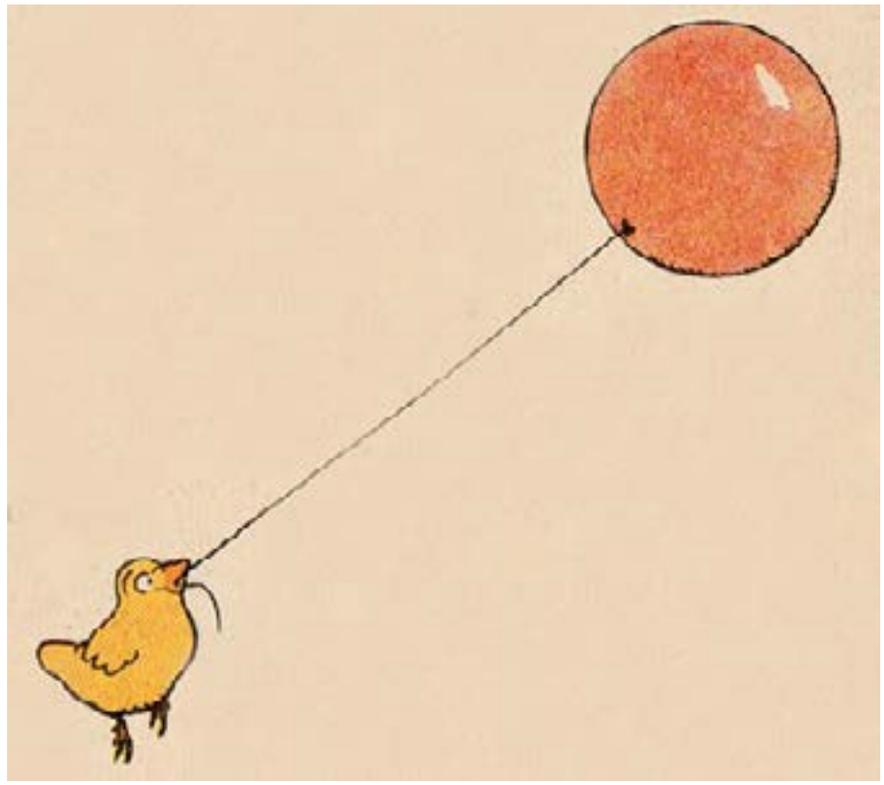
Le caramel se solidifia tout à coup, et Tintin se trouva prisonnier dans une véritable carapace, sans pouvoir faire un mouvement.

À ce moment précis, un gamin le prenant pour un petit oiseau en sucre, comme on en voit chez les confiseurs, s'en empara, et le mordit à pleines dents.

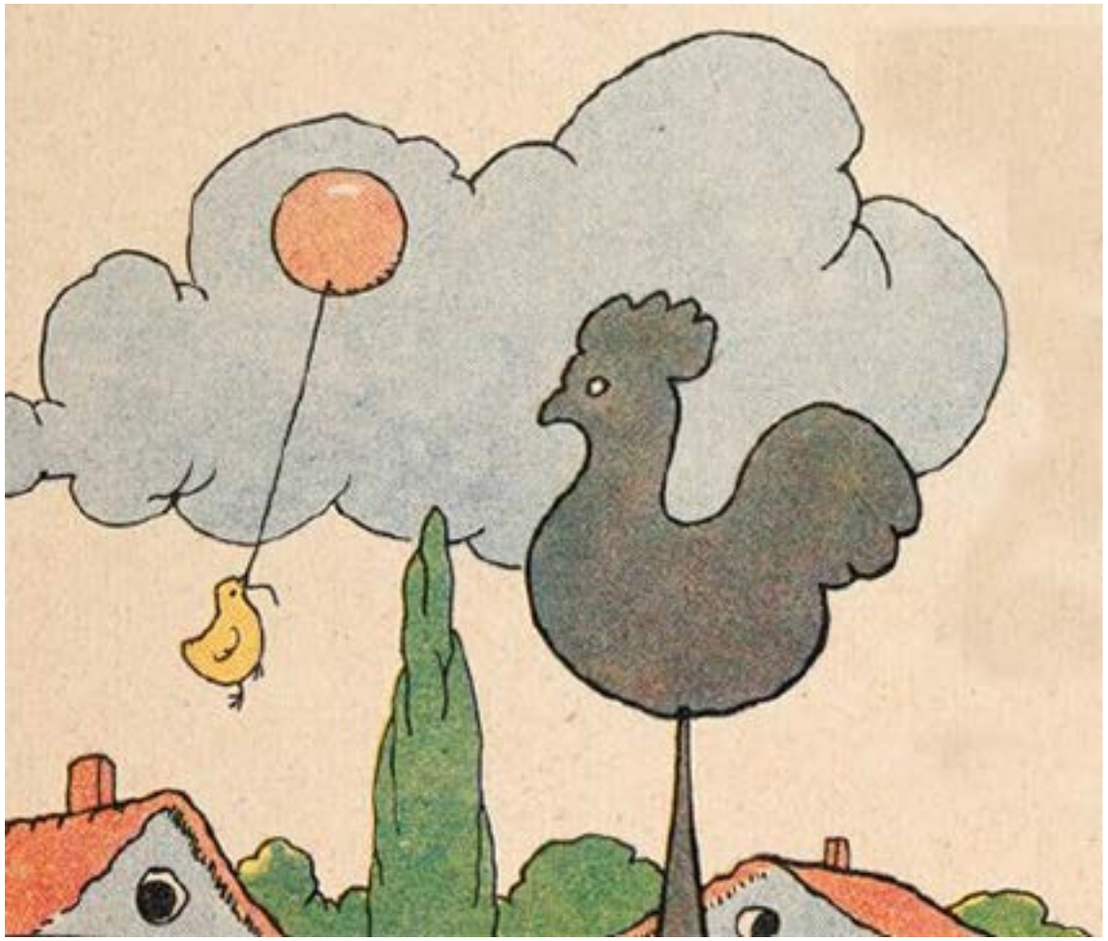


Tintin, la chair rudement meurtrie, se tordit dans un suprême effort et toute l'armure sucrée éclata, libérant le pauvre poussin que l'enfant surpris avait laissé prendre la clé des champs.

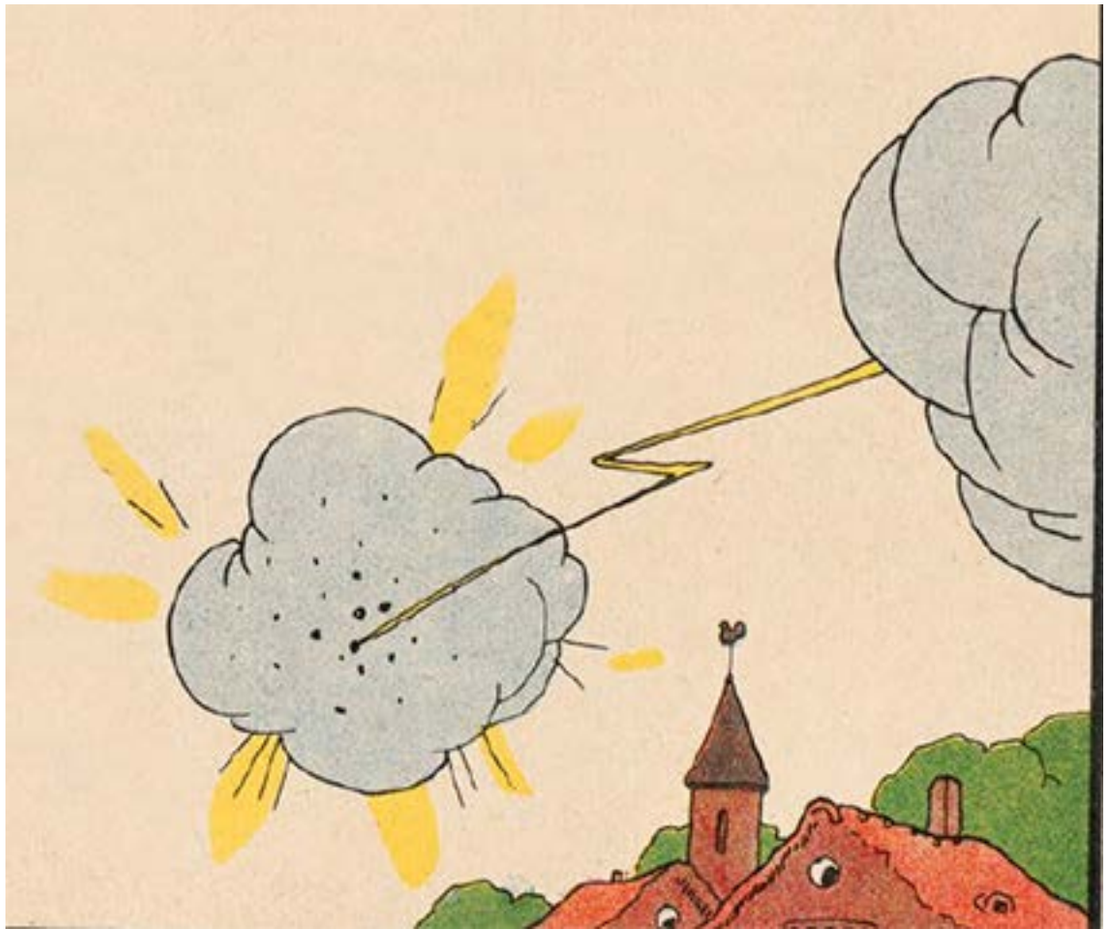


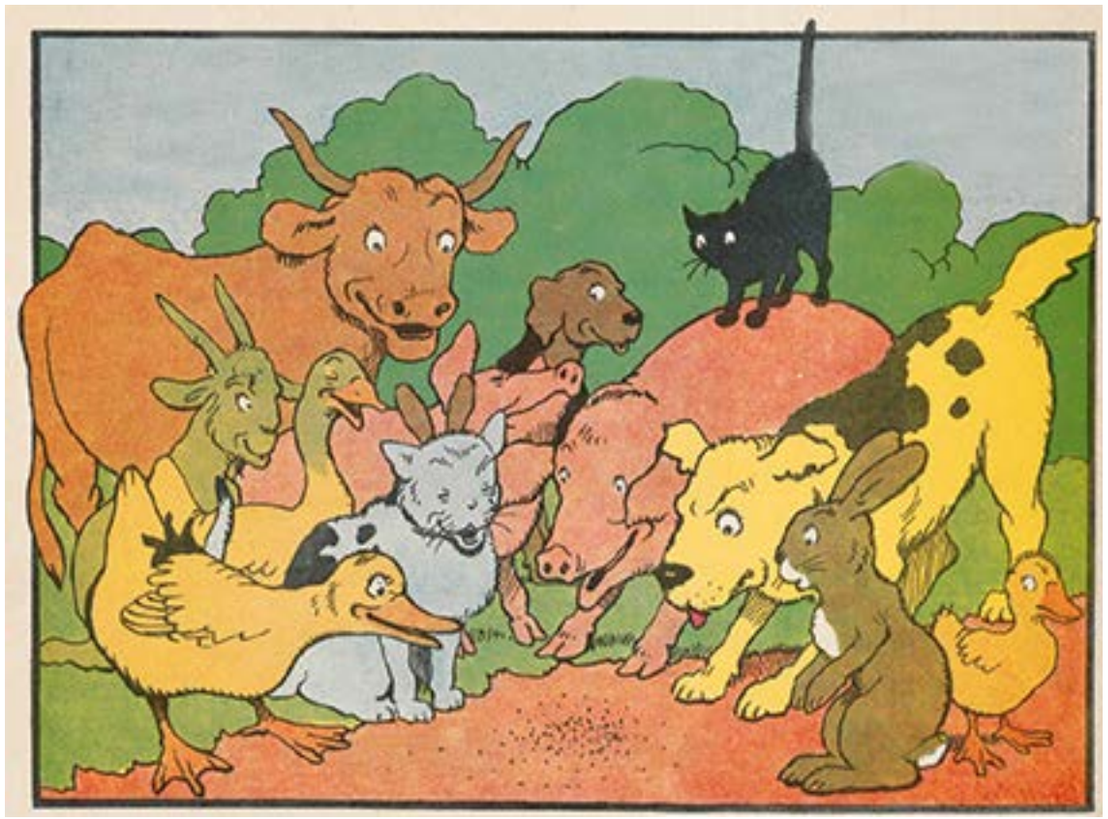


Un gros ballon réclame, et bien gonflé, qu'un enfant avait attaché à la branche d'un arbuste, fut détaché par Tintin, qui, retenant la ficelle dans son bec, fut lentement emporté dans les airs.



Brusquement, un roulement sinistre retentit en même temps qu'un éclair aveuglant, s'échappant de la nue, vint frapper le ballon et Tintin, et les réduire en poussière.





Le poussin avait eu bien tort de s’embarquer un jour d’orage.

Il ne resta de ce malheureux Tintin, trop curieux, qu’une centaine de fragments informes et noirâtres qui s’éparpillèrent sur le sol du chemin.